Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 61 (1952)
Heft: 7

Artikel: Les marionnettes et l'enfant
Autor: Bourquin, Dora
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555968

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De la Lampe d'Aladin à la psychothérapie

Les marionnettes et l'enfant

par Dora Bourquin

Clichés aimablement prêtés par le Théâtre de Marionnettes de Genève.

«En de certains moments, l'esprit le plus parfait,
Peut aimer sans rougir jusqu'aux marionnettes...»
Perrault.

«Moi, aller aux Marionnettes? croyez-vous que je retombe en enfance?

— George Sand disait: «Les marionnettes amusent les enfants et les gens d'esprit...»

— Autant dire que je n'appartiens pas à cette élite, puisque je ne suis jamais allé voir vos marionnettes!

— Mais non... vous êtes comme la plupart des gens, — et des gens d'esprit — qui croiraient déchoir en le faisant. Et qui n'ont jamais songé que ce spectacle, au seul point de vue artistique, n'a parfois rien à envier au grand théâtre (ou au théâtre des grands...)»

Les Petits Tréteaux de Genève

C'est vers 1929 que Marcelle Moynier, l'animatrice — et la directrice — des Petits Tréteaux, fut saisie par la vocation qui nous vaut un théâtre d'une qualité rare. Enthousiasmée par les représentations des fameux *Piccoli*, Mlle Moynier, qui avait suivi les classes de diction du Conservatoire, et était une adepte fervente de la Rythmique de Jaques Dalcroze, commença par «faire ça pour s'amuser».

Elle racheta un petit théâtre, commanda à un sculpteur une tête de bois, réunit une équipe de collaborateurs enthousiastes, et se mit à l'œuvre. De la maison de Cologny où les Tréteaux avaient modestement débuté, ils se transportèrent en 1940 à la rue Constantin, où une petite salle de 90 à 100 places avait été aménagée. Au sous-sol, on disposait d'un atelier indispensable pour le travail — dont on a peine à se représenter l'ampleur — nécessité par la préparation des pièces.

Ce n'est qu'à titre exceptionnel que les marionnettes ont quitté le petit studio pour donner des représentations au dehors.

Partout elles ont suscité le même enchantement, la même adhésion ravie non seulement des enfants, mais de tous les adultes qui ont gardé cet *«amour de la fantaisie, du rêve, de la poésie, qui caractérise tous les admirateurs des marionnettes»*.

«Après vingt ans d'efforts et d'expériences, le théâtre de la rue Constantin a conquis le rang de premier théâtre de marionnettes de Suisse — et peut-être d'Europe», disait un journal de Suisse alémanique. *«Vingt ans de batailles et de victoires, de recherches sans concessions et de réussites toujours nouvelles.»*

Les Genevois sont-ils conscients du bonheur qu'ils ont de posséder ce «castelet» unique en son genre?

Les Marionnettistes

A quoi, peut-on se demander, est due cette extraordinaire réussite? Sans doute, au premier chef, à *l'esprit* qui anime les collaborateurs de Marcelle Moynier: le meilleur esprit d'équipe qu'on puisse imaginer. Il a fallu, disent-ils beaucoup de *patience* et beaucoup de *foi*. On pourrait ajouter: un dévouement et un enthousiasme sans bornes, des dons artistiques et manuels très divers, et peut-être, par-dessus tout, beaucoup d'*amour:* l'amour de leur art, et l'amour des enfants auxquels la plupart de leurs spectacles sont dédiés.

«Pourquoi, disait une petite fille à sa grand'mère, chez toi les poupées parlent pas, et chez Marcelle Moynier elles parlent?» La petite fille en question voit en effet défiler chez sa grand'mère les «poupées», qui y sont revêtues de merveilleux chiffons, d'après les maquettes d'Eric Poncy.

A une autre petite fille, on demandait: Qu'est-ce que tu aimes le mieux, le vrai théâtre ou les marionnettes? «Les marionnettes, dit-elle spontanément, *parce qu'elles font mieux semblant!»*

Il faut sans doute avoir l'âme d'un enfant — ou celle d'un poète — pour saisir les possibilités merveilleuses qu'offrent ces personnages, capables d'échapper à toutes les contingences... *«Tout est possible avec des créatures libérées de la condition humaine. Nous nous trouvons vraiment dans le domaine du miracle.»* L'apprenti sorcier déchaîne ses maléfices, en dépit des lois de la pesanteur, et *«ceux qui ont vu Puck glisser sur un rayon de lune n'oublieront jamais ce rêve concrétisé, qu'aucun acteur vivant ne pourrait réaliser.»*

Le chat botté.

Ariel

Les Coulisses

C'est là que les «marionnettistes» déploient une invention et une adresse qui défient, elles aussi, la réalité... On ne se fait aucune idée du labeur qui s'attache à la préparation d'une pièce: ici, c'est Mlle Choisy, la collaboratrice des premiers jours, qui écrit des pièces, en adapte d'autres, qui réunit des musiciens pour les parties d'orchestre, ou de chant, qui préside aux enregistrements; là c'est Eric Poncy, dont le prestigieux talent se voue aux décors, aux costumes; c'est Marcelle Moynier qui fabrique, marteau et scie en mains, les accessoires; j'ai assisté au «lancement» d'une bicyclette qu'elle venait de fabriquer, et suis restée pantoise devant ce petit chef d'œuvre, actionné d'enhaut par des fils qui permettent au cycliste de bois d'actionner les pédales et de faire des contours impressionnants...; c'est un shakespearien averti comme François Fosca qui adapte pour les petits tréteaux la «Tempête» ou le «Songe d'une Nuit d'Eté»; Ingeborg Ruvina qui met à leur service un véritable génie de la mise en scène; les sculpteurs et autres artistes qui donnent la vie aux personnages; c'est la foule des collaborateurs invisibles qui tirent les ficelles, des «diseurs» qui relisent cent fois le texte, jusqu'à ce qu'une synchronisation parfaite soit établie entre les mouvements, le texte et la musique, les jeux de lumières et de couleurs; ce sont les acteurs professionnels qui prêtent leur talent au moment de l'enregistrement définitif.

Un Moyen d'Education...

Comment se fait-il que chez nous, où l'on bénéficie d'un effort aussi merveilleusement désintéressé — car c'est un effort non «rentable» jusqu'à présent — et aussi parfait dans sa réalisation, on n'ait pas songé à mettre cet effort au service de l'éducation?

On a bien tenté un vague essai, sans suite, avec une petite allocation de la ville, et la collaboration des écoles. Mais il ne semble pas qu'il ait été préparé avec assez de soin, ce qui explique qu'il n'ait peut-être pas donné les résultats escomptés: d'abord, les marionnettes ont dû se transporter dans une salle trop grande, où la plupart des enfants étaient trop loin pour saisir le spectacle; les enfants des écoles conviés étaient trop petits pour ce genre de représentation.

En France, par contre, il semble qu'on ait compris mieux que chez nous tout ce que les marionnettes peuvent apporter aux éducateurs. *Le Centre d'Entraînement aux Méthodes d'éducation active* a consacré une brochure à ce sujet, dont nous citerons seulement quelques passages:

«Ceux qui ont parlé de la valeur éducative des marionnettes ont toujours souligné les intérêts techniques qu'elles présentent... A notre tour, nous voudrions souligner cette richesse,... Mais, dans la mesure où les marionnettes ne représenteraient qu'un travail de synthèse permettant d'appliquer des techniques multiples, elles perdraient tout ce qui constitue vraiment leur intérêt: travail de recherche, création, culture de la sensibilité.

Autres erreurs à combattre: celle des «leçons»... Certains éducateurs, en quête de nouveautés pédagogiques, étaient persuadés qu'ils faisaient de l'éducation nouvelle en faisant apprendre leur leçon traditionnelle d'histoire avec les marionnettes. D'autres s'en servaient pour «faire de la morale» aux enfants. «De tels procédés trahissent les marionnettes, et qui plus est, trahissent l'éducation nouvelle...»

«Et maintenant, pour les enfants qui veulent jouer avec des marionnettes?

— Là encore, que l'éducateur n'arrive pas avec ses idées préconçues; que les marionnettes restent pour les petits un moyen de jouer, seul ou avec d'autres camarades, un moyen de s'affirmer pour les plus timides, une possibilité enfin de s'exprimer par l'intermédiaire d'un autre personnage que soi-même.»

Disons encore que, en France toujours, les meilleures troupes de marionnettes sont celles formées par les Centres d'Entraînement aux méthodes d'éducation active, ou par l'Union fédérale des Œuvres laïques d'Education artistique; qu'elles bénéficient de subventions des municipalités et du Ministère de l'Education nationale; que ce dernier a un instructeur spécialisé, qui dirige chaque année des stages dans ce domaine; que les instituteurs obtiennent des congés pour suivre ces stages. Grâce à ces secours divers, le théâtre *Patapon* entr'autres, a pu donner chaque jeudi à Rouen des séances gratuites aux enfants des écoles, avec des manipulateurs formés dans les Ecoles normales de Rouen; cette équipe a pu également se déplacer pour donner des spectacles dans les communes voisines.

C'est ce théâtre *Patapon* qui, après avoir obtenu trois années de suite un prix d'excellence aux concours, organisés par la *Ligue de l'Enseignement,* vient d'obtenir la concession du théâtre du Champ-de-Mars à Paris, par voie de concours.

...et un moyen de rééducation

C'est maintenant en Angleterre que nous nous transportons pour voir les marionnettes servir à la rééducation, dans un des plus importants hôpitaux de Londres, le Cassel Hospital, cité par *Vie et Bonté* organe de la Croix-Rouge française. Aurait-on jamais pensé que ces poupées de bois deviendraient un jour un moyen de guérison au service de la science médicale?

En groupant certains de ses petits ou de ses jeunes malades autour d'un «castelet», un des médecins psychiatres de l'hôpital a réussi à résoudre, en partie,

un des problèmes essentiels de ces désadaptés: l'impossibilité de trouver le contact avec leurs congénères. Le rôle d'animateur que ce praticien a assumé consiste à convaincre les exécutants de jouer leur part dans une troupe cohérente, animée d'un esprit d'équipe, en ajustant leur personnalité à celle des autres, dans une sorte de «contrat collectif»; à discerner les dons et les possibilités de chacun, et à les utiliser au mieux:

«Aux rêveurs et aux poètes, il distribue la peinture des décors; aux créateurs et aux réalisateurs le soin d'habiller et de faire vivre les personnages.»

Le psychiatre utilise la nécessité d'une synchronisation parfaite, d'une logique impeccable dans le jeu, pour délivrer ses malades de réactions anormales et mal équilibrées. Petit à petit, dans cet effort de concentration, ils apprennent à détendre leur esprit et leurs muscles, à chasser leurs obsessions maladives.

Et c'est en France, de nouveau, que nous ramène l'épisode délicieux que voici:

Dans un hôpital, il y avait un enfant d'une dizaine d'années, malingre et bossu, dont tout le monde se moquait. Les infirmières elles-mêmes l'appelaient «le petit vieux». Arrive un jour à l'hôpital une dame, qui distribue à chaque enfant des chiffons pour construire des marionnettes:

«Petit Vieux» déclare d'emblée:

«Moi, Madame, je veux pas construire de marionnettes.»

«Ah, et pourquoi?»

«Parce que j'aime pas parler.»

«Eh bien, regarde les autres travailler.»

A la fin de la séance, le petit bonhomme se glisse auprès de la dame et lui dit:

«La prochaine fois, je construirai une marionnette.»

«Et qu'est-ce que tu vas construire?»

Alors, regardant d'un air terrible ses camarades «Petit Vieux» déclare:

Les Tréteaux de Maître Pierre, de De Falla

«Je veux construire un lion.»

Tout le monde rit, quelqu'un ajoute, goguenard:

«Un lion! il te faudrait d'abord du tissu jaune et brun pour le faire!»

«Non!» tonne le petit garçon soudain plein d'assurance: «mon lion, je le ferai rouge et vert!»

HELICOPTERES ET SAUVETAGE AERIEN

Nous avions parlé ici (1er juin 1952) de la création, ce printemps, d'une garde aérienne suisse de sauvetage. Cette organisation nouvelle qui a été créée par la Société suisse de sauvetage s'est donné pour tâche d'intervenir lorsque les autres moyens se seront révélés inopérants, notamment en cas d'avalanches, d'inondations, d'atterrissages forcés d'avions, d'accidents en montagne ou sur les lacs. Des parachutages effectués depuis des avions ou des hélicoptères permettront de faire parvenir sur place non seulement des vivres ou du matériel de secours, mais des médecins, des samaritains, des infirmières, voire des chiens d'avalanches.

Une première équipe de douze samaritains de l'air, placée sous la direction de M. R. Bucher, président central de la Société suisse des sauveteurs, du Dr Wiesinger, médecin-chef du service médical aérien de Dubendorf et de M. Hans Walti, inspecteur fédéral parachutiste, est partie à fin septembre pour Abington, centre d'entraînement des parachutistes de la R. A. F., où elle suivra un cours de trois semaines.

D'autre part, le 25 août, s'est tenue à Berne une conférence convoquée par la Fondation suisse pour le développement du trafic aérien et présidée par le Prof. Dr A. von Zeerleder, pour étudier les possibilités de l'emploi en Suisse de l'hélicoptère. Les représentants des Départements fédéraux intéressés, du trafic aérien, de différentes associations économiques, touristiques, alpines et de sauvetage ainsi que des Croix-Rouges nationale et internationale y étaient invités.

Ajoutons que l'armée suisse a acquis récemment deux hélicoptères.

Nous sommes heureux de voir prendre corps une idée dont notre revue s'est faite depuis bien des mois la propagatrice (1).

POUR L'HOPITAL SUISSE DE PARIS

Un généreux compatriote a fait don, par l'intermédiaire de la Confédération, d'un immeuble dont il était propriétaire à Paris pour l'Hôpital suisse destiné à être construit dans cette ville. Il a versé en même temps une somme de 2 millions de francs français à la collecte en cours pour cette fondation. Il faut trouver encore 500 000 francs suisses pour arriver à réaliser cette utile entreprise destinée aux quelques 30 000 Suisses de Paris et banlieue et aux Suisses de passage. Le concours ouvert entre les architectes pour la réalisation de l'Hôpital suisse de Paris s'est terminé à fin septembre.

NOUS AVONS LU...

...Dans **Nouvelles de la Croix-Rouge de la Jeunesse,** édité par la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge (Genève, no 1, 1er trimestre 1952) un résumé de l'activité des Croix-Rouges juniors du monde entier.

(1) Cf. «La Croix-Rouge suisse», décembre 1951 et mars 1952, Le sauvetage aérien en Suisse, par Alex. Burger.